

Paris Montsouris :

les dernières décennies d'un centre historique

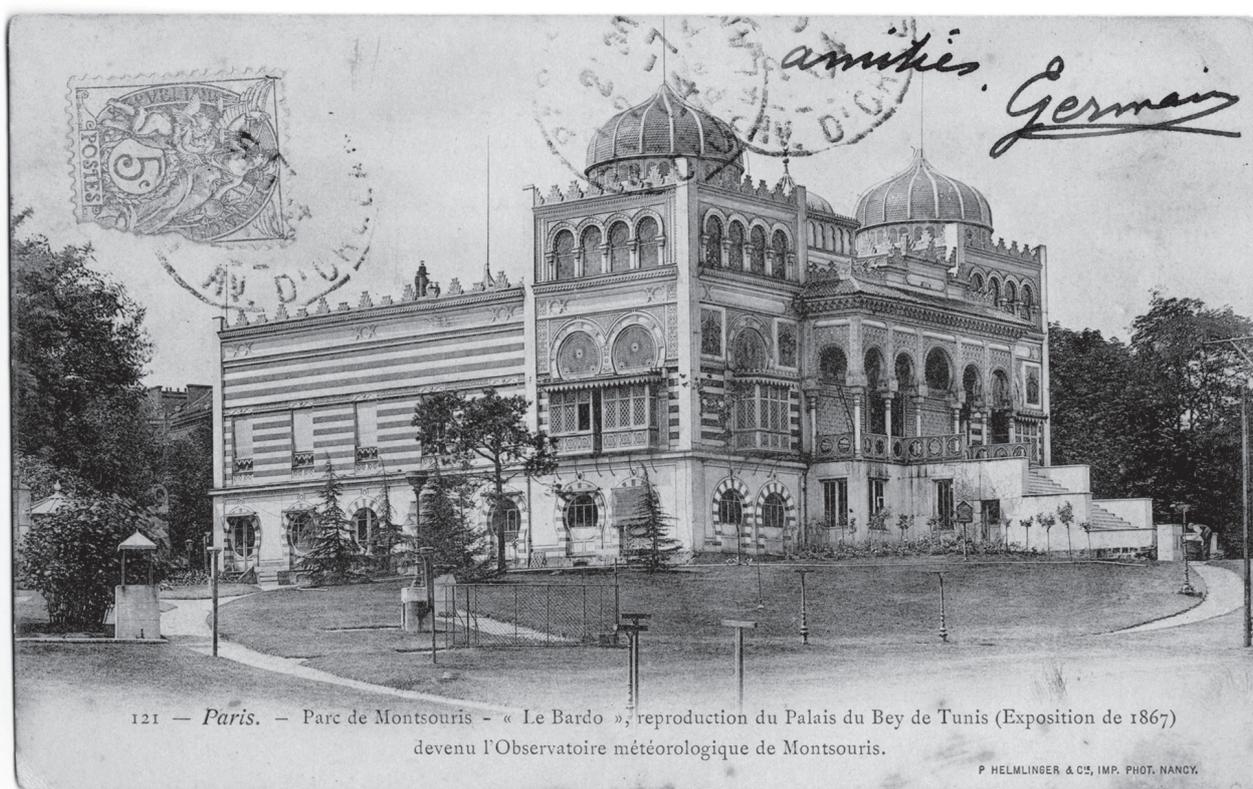


Photo 1 : Palais du Bardo

Cet article décrit plus particulièrement la vie dans le centre de Paris Montsouris 26 Bd Jourdan à Paris 14^e dans les années 1980 à 2011.

Pour un historique de l'observatoire, on se référera au *Bulletin d'Information de la Météorologie Nationale* n°21 d'octobre 1973 et son article « 100 ans d'observations météorologiques à l'observatoire de Montsouris » p. 11 http://bibliotheque.meteo.fr/exl-php/docs/mf_-_internet_bibliotheque_numerique_-_fonds_ancien/239574/doc00029677__PDF.txt

Un peu d'histoire quand même pour commencer !

Ce centre trouve son origine avec l'observatoire météorologique du parc Montsouris créé, dans ce parc, en 1869. Il a d'abord fonctionné dans la réplique du palais du Bardo de Tunis présenté à l'exposition universelle de 1867 et reconstruit en 1869 sur le site de Montsouris (photo 1). Puis, en 1973, suite à des problèmes de décrépitude le service s'est installé dans le nouveau bâtiment (photo 2 et article de Michel Lagadec : « Site de Montsouris et CIDM. Un peu d'histoire » dans le n°146 d'AEC https://ancien-meteos.info/wp-content/uploads/aec-pdf/aec_n146/aec_n146_ar11.pdf). Le palais lui-même devait finalement disparaître suite à un incendie survenu en 1991.

Les premières années du fonctionnement de l'observatoire sont décrites par Jean-Pierre Javelle et Daniel Rousseau pages 21 à 29 du n°114 de la revue *La météorologie* d'août 2021. Ces années correspondent à «une époque historiquement très troublée, marquée par la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et la Commune de Paris ». On raconte ainsi que, au moment de la semaine sanglante (mai 1871), le chef de station de Montsouris, qui n'était pas révolutionnaire dans l'âme, a expulsé les insurgés qui voulaient occuper la station. Mais les observations n'ont pas été réalisées pour autant cette semaine-là.



Photo 2 : bâtiment du 26 boulevard Jourdan Paris

Après quelques années de recherche menées par Denis Cendrier et Bruno Rambaldelli, les données de températures minimales et maximales enregistrées sur le site pour les années 1869 à 1872 ont pu être saisies en septembre 2020 seulement, venant compléter les registres archivés jusque-là depuis le 1^{er} juin 1872. Les relevés manuscrits ont perdu pendant plus d'un siècle, puis ont évolué vers un enregistrement informatisé à partir de 1985 environ (voir le n°146 d'AEC, article de M. Lagadec). Cet article décrit notamment les difficultés rencontrées par les observateurs d'alors. Enfin, à compter de novembre 2011, les relevés et enregistrements ont été assurés uniquement par une station automatique, les derniers agents de Météo-France ayant dû quitter le site pour être transférés dans les locaux du siège, à Saint Mandé (94). Et, en mai 2017, la station de Montsouris a fait partie du premier lot de stations d'observations centenaires reconnues par l'OMM. Parallèlement à cette évolution, on note, à partir de juin 1872, la multiplication des paramètres mesurés. Aux températures et aux précipitations se sont ajoutés : la force du vent en 1880, puis la durée d'insolation le 1^{er} janvier 1933, et, plus tard, le rayonnement global quotidien mesuré avec le pyranomètre (à partir de janvier 1978), le temps présent par capteur le 25 novembre 2010 ou encore la hauteur de neige avec un capteur installé le 5 juin 2014.

Antérieurement rattachée aux services de la Ville de Paris et n'ayant pas appartenu au réseau du BCM (Bureau Central Météorologique de France) ni à l'ONM (Office National Météorologique), la station de Montsouris n'intègre le réseau professionnel qu'en 1945, avec la création de la Météorologie Nationale. Dans les années 80, en liaison avec la création, à la Météorologie Nationale, d'un Centre départemental dans chacun des départements, le centre est devenu *Centre Interdépartemental de la Météorologie* (CIDM75), couvrant Paris et les 3 départements des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. (Pour connaître l'éventail des activités d'un CDM, on se référera à l'article « Vannes, une histoire de CDM » en pages 20 à 23 d'AEC n°179 <https://anciensmeteos.info/wp-content/uploads/2019/07/aec179-cdm56.pdf> ou encore « Quelques souvenirs du centre départemental de la Corrèze » en pages 32 à 35 d'AEC n°189 <https://anciensmeteos.info/wp-content/uploads/2019/11/cdm19-aec189.pdf>).

À partir de 1991, au CIDM 75, l'activité de prévision est venue compléter celles d'observation et de climatologie et les échanges avec les nouveaux utilisateurs, institutionnels, ou commerciaux, se sont progressivement développés. C'est ainsi que les agents déjà en poste ont vu leurs missions évoluer et que de nouveaux agents ont été affectés en complément dans ce centre, sous la responsabilité de la nouvelle DDM Odile Coudert. Une véritable « révolution culturelle » s'est alors produite, selon l'expression de Michel Lagadec qui l'a vécue lui-même. En effet, avant 1991, les bulletins de prévisions concernant l'Île de France étaient réalisés au bureau de renseignements du service central (SCEM) au 2 avenue Rapp, Paris 7^e. C'est d'ailleurs là que sont nés les premiers bulletins enregistrés sur répondeurs kiosqués, dans les années 80. J'y ai vécu cette nouveauté, gérée alors par Maurice Merlet.

Avenue Rapp, au départ du SCEM à Toulouse en septembre 1991 et avant l'arrivée des services de la région Ile-de-France/Centre courant 1992 (en mars pour ceux du CMIR, en juin pour ceux de la direction), il ne restait plus que la Division Renseignement Presse produisant essentiellement pour les médias nationaux et pour le kiosque téléphonique. Le CIDM75 a alors acquis une certaine indépendance, mais aussi connu une montée en puissance de la somme de travail. À SYMPOSIUM¹ et à la viabilité hivernale sur le 92 et le 94 déjà en place est venue s'ajouter la charge des bulletins kiosque sur les 4 départements (photo 3 du studio d'enregistrement). Ceci a nécessité une réorganisation des postes de travail avec de nouveaux horaires mis en place en 1995, le tout réalisé en concertation entre le DDM de l'époque (Délégué Départemental de la

1. SYMPOSIUM : base de données alimentée par les prévisionnistes et utilisée pour générer des bulletins. Plusieurs paramètres étaient à remplir toutes les 3h - Température, Vent, temps sensible - sous forme de pictogrammes pour avoir un rendu visuel, et harmoniser éventuellement, afin d'être une cohérence avec les départements voisins, dont la base était remplie par d'autres prévisionnistes.



Photo 3 : le studio Kiosque

Météorologie), Jean-François Vivier et son adjointe Laurence Frachon, la direction de la DIRIC (Direction interrégionale Ile de France-Centre) et les agents en poste (l'exploitant devant aller travailler de 5 h 45 à 17 h 45 au lieu de 6 h 30 à 18 h 15, l'accès par les transports en commun parisiens devenait difficile pour la prise de poste).

Les prestations pour les utilisateurs institutionnels et commerciaux se sont ensuite développées plus fortement et ont été l'occasion d'échanges avec des clients pour adapter les bulletins dédiés à leurs besoins. Ces échanges sont allés pour certains clients jusqu'à des formations en météorologie, parfois assurées dans les locaux de Montsouris comme par exemple pour les agents des Conseils généraux chargés des routes. Heureusement, l'outil de production mis au point au niveau national (nom officiel : « PRODUIRE », nom d'usage : « Menhir ») a permis de fabriquer et d'envoyer des produits semi-automatiques à partir de la base des données observées et prévues SYMPOSIUM¹.

Quant aux relations avec les préfetures, elles se sont largement multipliées, en prenant la forme de réunions régulières pour les comités de sécurité civile, grand froid, canicule (après le mémorable été 2003), sécheresse, préparation d'exercices, etc. ... Le caractère interdépartemental de Montsouris augmentait la charge correspondante.

Focus sur Observation et Climatologie

Quand l'observatoire est devenu CIDM, les activités en observation et climatologie n'ont pas disparu pour autant. Les exploitants du CIDM s'occupaient des relevés, notamment ceux de l'épaisseur de neige

2. Certificat d'intempérie : Depuis 1989, ces demandes étaient traitées avec l'appui d'un outil informatique développé et utilisé par A. Morel éditant automatiquement l'attestation avec son volet facture par interrogation de la BDCLIM, ajout du commentaire de la situation météo pour la tempête et la région considérée, le technicien n'ayant plus qu'à rentrer l'adresse du sinistre et celle de facturation, complétant si besoin le commentaire de la situation, et validant ou modifiant le choix de la stations et la valeur maximale établie.

CERTIFICAT D'INTEMPERIE
 Vitesse maximale du vent instantané

Destinataire : CAFE SEGUIN

Analyse pour : BOULOGNE-BILLANCOURT (nTNSSE : 92012) le lundi 29 Février 2016

DESCRIPTION DE LA SITUATION METEOROLOGIQUE
 - lundi 29 Février 2016
 - à TRAPPES (167m) : Sous un ciel clair, températures un peu fraîches le matin avec de petites gelées. Quelques cirrus en soirée. Vent de Nord modéré. Bonne visibilité.
 - à ORLY (89m) : Ciel clair à voilé. Vent de Nord-Nord-Est modéré, tabloquant en soirée.

MESURES DES STATIONS LES PLUS PROCHES
 La vitesse maximale du vent instantané mesurée par les stations de Météo-France les plus représentatives de BOULOGNE-BILLANCOURT (92) pour la période indiquée ci-dessus est la suivante :

Date	Station (altitude) / distance	Vitesse max. inst.	Occurrence d'orage	Hauteur de précipitations
lundi 29 Février 2016	LONGCHAMP (27m) / 2 km	Nord-Nord-Est		0,0 mm
		45 km/h à 02h48 UTC		
lundi 29 Février 2016	PARIS-MONTSOURIS (75m) / 7 km	Nord-Nord-Ouest		0,0 mm
		56 km/h à 09h11 UTC		
lundi 29 Février 2016	VILLACOUBLAY (174m) / 7 km	Nord-Nord-Est	Non	0,0 mm
		52 km/h à 08h33 UTC		
lundi 29 Février 2016	TOUSSUS LE NOBLE (154m) / 13 km	Nord-Nord-Est		0,0 mm
		54 km/h à 11h32 UTC		
lundi 29 Février 2016	VILLIERS-LE-SACLEZ (161m) / 14 km	Nord-Nord-Est		0,0 mm
		43 km/h à 10h45 UTC		
lundi 29 Février 2016	ORLY (89m) / 16 km	Nord	Non	0,0 mm
		49 km/h à 10h13 UTC		
lundi 29 Février 2016	ACHERES (29m) / 18 km	Nord-Nord-Est		0,0 mm
		63 km/h à 10h49 UTC		
lundi 29 Février 2016	ST-MAUR-DES-FOSSES (90m) / 18 km	Nord-Nord-Est		0,0 mm
		68 km/h à 10h11 UTC		
lundi 29 Février 2016	TRAPPES (167m) / 18 km	Nord-Nord-Est	Non	0,0 mm
		47 km/h à 06h03 UTC		

COMMENTAIRE
 Le vent a soufflé de façon modérée à assez forte le lundi 29 Février 2016. Il est possible que, localement et notamment à BOULOGNE-BILLANCOURT (92), des vitesses un peu plus élevées se soient produites sans que, néanmoins, celles-ci puissent être considérées comme exceptionnelles.

NB : La vente, redistribution ou refilonnage des informations reçues, en tout ou sous forme de produits dérivés, est strictement interdite sans l'accord de METEO-FRANCE

Direction de la Climatologie et des Services Clients
 42 avenue Gustave Coriolis - 31057 Toulouse Cedex
 Email : public@meteo.fr

Photo 4 : certificat d'intempéries

METEO FRANCE
 Toujours un temps d'avance

SYNTHESE CLIMATOLOGIQUE D'UN JOUR
 dimanche 15 novembre 2020

ROISSY (95) Indicatif : 95527001, alt : 108 m., lat : 49°00'54"N, lon : 2°32'03"E

Ciel couvert à très nuageux, peu nuageux en soirée. Passages pluvieux à la mi-journée. Visibilité bonne à très bonne, moyenne à médiocre sous les précipitations. Vent de SO modéré à assez fort.

Précipitations horaires ■ Durée horaire d'insolation - Température horaire sous abri

Heures	00	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
TT	14,6	14,1	13,9	13,4	13,4	13,8	13,4	13,5	13,7	14,1	14,4	14,3	14,6	13,4	13,4	13,8	13,4	12,4	11,7	11,3	11,5	11	10,9	11
RR	0	0	0	0,2	0	0	0	0	0	0	0,2	0,4	2,4	2,9	6,2	0	0	0	0	0	0	0	0	0
UI	71	75	75	79	82	80	80	78	77	75	74	78	79	82	90	83	77	72	73	78	70	71	71	69
IN	-	-	-	-	-	-	-	-	7	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
N	4	5	7	7	7	7	7	7	7	7	8	8	8	8	7	7	6	6	2	3	2	7	7	
DD	200	200	190	190	190	180	180	180	180	180	190	190	200	230	230	230	230	230	230	230	210	210	220	
FF	26,6	22,3	26,6	30,2	28,5	30,2	28,4	32,0	31,3	33,1	32,0	30,2	40,7	37,1	28,1	36,0	37,8	29,8	31,7	30,6	34,6	31,7	37,4	28,9

Heures : en UTC (TSV pour l'insolation) - TT : température en degrés Celsius - RR : précipitations en millimètres - UI : humidité relative en pourcentage - IN : durée d'insolation en minutes - N : nébulosité en octas - Vent moyen - DD : direction en rose de 360 (° pour vent caduc) - FF : force en km/h

Paramètres quotidiens :

- Température sous abri : minérale (de 18h la veille à 18h UTC) : 11,7°C à 17h06 UTC
- maximale (de 06h à 06h UTC le lendemain) : 14,7°C à 10h30 UTC
- moyenne (minimale + maximale) / 2 : 13,2°C
- Précipitations (de 06h à 06h UTC le lendemain) : 6,3 mm
- ETP (Evapotranspiration Potentielle) : 2,1 mm
- Vent : moyen : 32,0 km/h
- rafales maximales : 67,0 km/h à 12h27 UTC
- direction de la rafale maximale : 220°
- Humidité : minimale : 65% à 17h12 UTC
- maximale : 65% à 13h04 UTC
- Durée d'insolation : 00h09
- Rayonnement global : 82 Joules/cm2

** : données manquantes ; - : données égales à zéro.
 Heure légale = heure UTC + 1 (été) ou + 2 (été) Heure TSV = heure solaire vraie

N.B. : La vente, redistribution ou refilonnage des informations reçues, en tout ou sous forme de produits dérivés, est strictement interdite sans l'accord de METEO-FRANCE

Direction de la Production
 42 avenue Gustave Coriolis 31057 Toulouse Cedex
 Fax : 05 61 07 80 79 - Email : climat@meteo.fr

Photo 5 : synthèse climatologique journalière

qui n'étaient pas automatisés ! Ils contrôlaient quotidiennement les données du site (en assurant la maintenance de 1^{er} degré) et celles des stations automatiques, et, une fois par mois, celles des postes bénévoles. Ils contribuaient également à la rédaction du bulletin climatologique mensuel. Le poste de climatologue du centre, longtemps tenu par Denis Fourgassié, était chargé de fournir aux clients les certificats d'intempérie² et divers autres relevés (photos 4 et 5). Quant aux rapports CATastrophes-NATurelles, ils étaient rédigés par le DDM.

En 1991, la division Climatologie de la direction régionale Ile-de-France/Centre et le Bureau Seine-Normandie se sont installés sur le site. Ce Bureau, dirigé par Julien Bonnet, gère le réseau de pluviomètres financé par l'agence de bassin ainsi que l'acquisition et le contrôle des mesures faites, tandis que la division Climatologie, dirigée par Bruno Rambaldelli puis Julien Desplats, était chargée de coordonner la gestion du réseau de mesures, de l'exploitation et de la production climatologiques. A ces tâches s'ajoutaient l'élaboration du suivi climatique régional et la réalisation d'études spécifiques. On peut citer une étude menée en 1989 sur les conditions météorologiques à Paris de 1788 à 1789, à l'occasion du bicentenaire de la révolution française, ou une étude sur les vents extrêmes pour l'implantation de grues sur des chantiers en 2006, sans oublier les conférences faites sur l'évolution du climat dès la fin du siècle dernier et, cerise sur le gâteau, la participation au Comité d'évaluation pour la candidature de Paris aux Jeux Olympiques de 2008 et 2012 ! Actuellement, les données de Montsouris sont encore largement utilisées pour les bulletins saisonniers et annuels créés depuis plus d'une dizaine d'années et actuellement rédigés par Gérard Mayençon pour l'Agence Parisienne du Climat. On peut trouver ces bulletins sur le site de celle-ci.

Pour l'observation, les relevés ont été poursuivis dans le parc à instruments de Montsouris (photos 6 et 7). A noter la particularité de ce point de mesure : situé dans un parc arboré où les arbres dépassent les 10 m, son anémomètre et sa girouette sont installés en haut d'une tour à une hauteur de 26 m au-dessus du sol, ce qui implique d'appliquer une correction aux vitesses de vent enregistrées pour les rendre cohérentes avec les mesures normalement effectuées à 10 m. Concernant les relevés de l'observatoire du parc St Maur, créé en 1873 par Emilien Renou pour connaître le climat de ce qui était encore à l'époque la « campagne parisienne », ils ont continué grâce à la contribution de personnels de l'IPG (Institut de Physique du Globe). Quant à la tour St Jacques (photo 8), c'est en 1885 que Joseph Gaubert obtint l'autorisation de la Ville de Paris d'utiliser la plateforme de la tour pour y effectuer des expériences de météorologie. Le poste fut officiellement ouvert le 1^{er} janvier 1892, permettant la constitution d'une série plus que centenaire puisque le poste a été fermé le 31 janvier 2006, des travaux effectués par la Mairie de Paris ayant alors nécessité l'arrêt de ces relevés,



Photo 6 : Le parc à instruments

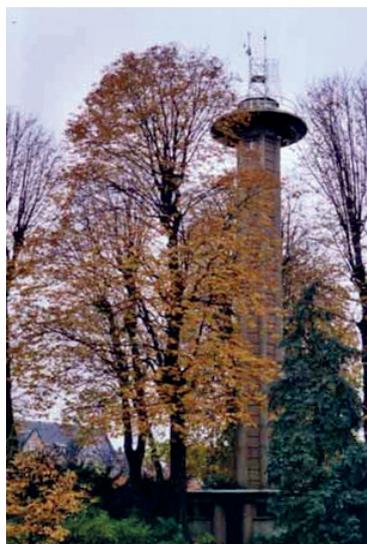


Photo 7 : la Tour radio anémométrique



Photo 8 : La Tour Saint-Jacques

malgré les négociations menées. Ce point de mesure a permis notamment le repérage du passage d'une trombe sur Paris le 10 septembre 1896, via l'enregistrement du barographe.

Pour l'anecdote, on signale que les vieilles séries comme celles de Montsouris ou de la Tour St Jacques ont été utilisées pour étudier la corrélation entre les maladies (nombreuses au XIX^e siècle) et la météorologie. Dans de vieux livres, on retrouve des feuillets sur les listes de maladies et les statistiques de l'époque (par exemple sur la tuberculose, la diphtérie, le choléra). Il n'y avait pas encore de vaccins. À noter aussi qu'en 1887, l'observatoire de Montsouris comprenait, outre le service de météorologie, des laboratoires effectuant des analyses chimiques et bactériologiques de l'air et des eaux.

Par ailleurs, un réseau de postes climatologiques tenus par des observateurs bénévoles a perduré pendant des décennies. (photo 9 et encart 1). Ces bénévoles saisissaient les données sur un formulaire papier qu'ils expédiaient au CDM par la poste, puis via le logiciel GRACE accessible sur internet à partir de 2007, pour ceux qui en étaient équipés. Bien sûr, il arrivait qu'il y ait de mauvaises saisies sur le

Tournées des postes climatologiques bénévoles dans Paris et les 3 départements de la petite couronne (Hauts-de-Seine 92, Seine-Saint-Denis 93 et Val-de-Marne 94)

Ces postes climatologiques, comme dans tous les départements français, étaient équipés d'un pluviomètre et, pour une partie d'entre eux, également d'un abri avec thermomètres à minimum et à maximum. Les personnels de Météo-France devaient en assurer une visite à la fréquence moyenne minimale d'une fois par an, ou plus sur demande de l'observateur (par exemple pour remplacer un matériel défaillant, déplacer l'abri, former un nouvel observateur ou pour réexpliquer comment on devait remplir le formulaire !...). Selon le temps disponible, ces visites pouvaient se limiter à une tous les 2 ou 3 ans.

Ces visites nécessitaient des préparatifs : prise de rendez-vous avec le bénévole en demandant s'il avait des besoins ; puis préparation du matériel. Compte-tenu des difficultés de circulation dans Paris intra-muros, quelques visites étaient réalisées par le biais des transports en commun ; dans les autres cas, la voiture de service était chargée la veille ou le matin même. À noter qu'il valait mieux vérifier le bon état de cette voiture, pour éviter une panne d'essence (si l'utilisateur précédent avait oublié de faire le plein !) ou détecter le grignotage d'un câble par les souris du site qui y avaient un jour élu domicile !

De retour au centre, il fallait rédiger les comptes-rendus de visite sur un espace dédié aux bénévoles pour capitaliser l'information : édités d'abord sur de simples fichiers Word, ils ont ensuite été implantés sur l'application GRACE.

Description de la tournée :

La plupart des bénévoles étaient très prévenants, nous offrant café et petits gâteaux. Nous avons même reçu en cadeau des plantes de la part d'un jardinier ! Mais il fallait souvent user de diplomatie pour pointer ce qui n'allait pas, comme des pluviomètres placés sous des arbres, par exemple un kiwi très feuillu, ou encore derrière un mur très haut dans le parc d'un hôpital ! Alors les mesures sous-estimaient beaucoup les précipitations. Par-

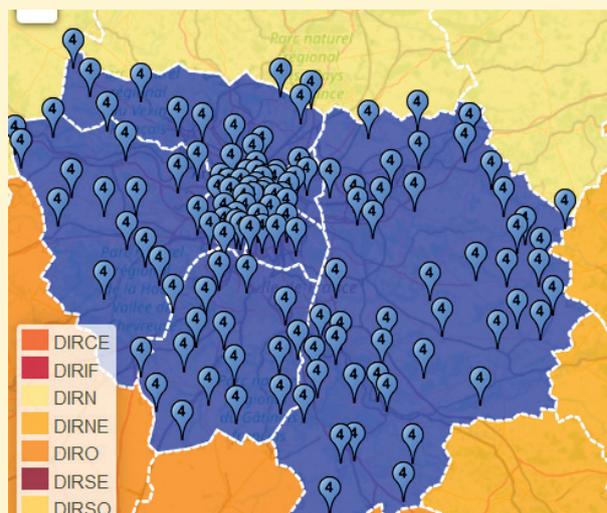


Photo 9 : réseau des postes bénévoles en Ile de France

fois aussi, les abris de thermomètres ne respectaient pas les normes : l'ouverture n'était pas au nord ou c'étaient de simples boîtes en bois, sans aération, ou pas de couleur blanche, ...

Les sites de postes étaient très variés, agréables, parfois insolites et pouvaient donner lieu à d'intéressantes visites : jardins (serres d'Auteuil ou Bagatelle), pépinières, appartement de M. Legrand (le plus passionné de tous les observateurs), barrage-écluse de Suresnes, tour Saint-Jacques, gendarmerie, laboratoire de recherches pour les enquêtes criminelles. Là, par exemple, les opérateurs ont expliqué qu'ils mettaient un morceau de viande de porc dans la nature pour déterminer les différents types de parasites destructeurs qui arrivaient en fonction des étapes de décomposition ; cela permettait d'approximer la date de la mort des victimes.

Autre souvenir : celui de la visite par Bruno Rambaldelli de l'Hippodrome de Longchamp avec son directeur Christian Delporte et le journaliste Laurent Broomhead, grand amateur de chevaux, lors de la discussion sur l'installation d'un mât-vent à 10 mètres sur le champ de course.

formulaire avec décalage dans le temps. Ainsi, lorsque la valeur indiquée pour une journée correspondait en réalité au cumul sur plusieurs jours, il fallait ventiler celui-ci pour le répartir sur ces journées. Dans le cas de valeurs manquantes, celles-ci étaient estimées afin d'avoir une série complète. On en est arrivé à faire des cartes de cumuls RR24 (précipitations sur 24 heures) pour refaire des collectifs propres.

Puis Yannick Bochatay a généralisé cette pratique en mettant à disposition des cartes *surfer* de RR24 sur toute la région. Après corrections des anomalies par les techniciens du CDM, deux fichiers étaient envoyés à la division Climatologie de la DIR : le fichier des données brutes de l'observateur et celui des valeurs modifiées. La division Climatologie, après supervision des fichiers de tous les CDM de la région, les envoyait à CBD (Climatologie et Base de Données) à l'Alma puis à Toulouse. Un archivage était réalisé aux trois niveaux jusqu'en 2004/2005. Puis,

un archivage unique a débuté avec la mise en place de ClimSol (19 octobre 2004) et l'alimentation de la BdClim, base unique nationale.

Les données des observateurs étaient souvent très précieuses. Par exemple, en 2005, lors de grosses chutes de neige, le pluviomètre du parc à instruments est tombé en panne. Grâce aux données très sérieuses de certains bénévoles, les chutes de neige de Paris et ses environs ont pu être reconstituées. Petite anecdote : « Il nous arriva une prise en otage de feuillets par un bénévole vexé de ne pas avoir reçu de carte de bonne année, et qui avait décidé de faire la grève ! Ce malentendu fut vite levé suite à un coup de fil ! » Ces observateurs étaient dédommagés par de petites indemnités et honorés de médailles en fonction de la durée de leur contribution.

De plus un système d'envoi de cartes d'orage avait été mis en place depuis fort longtemps. Les obser-

vateurs bénévoles pouvaient envoyer ainsi à leur CDM des renseignements concernant l'orage passé (heures de début et de fin, phénomènes de grêle ou de grésil, grosseur des grêlons et toute information caractérisant l'orage). Au fil du temps et surtout à partir des années 2000, ce type de support se perdit.

La fermeture progressive d'un bon nombre de postes bénévoles a commencé en 2017 et certains ont été remplacés par des stations automatiques. Les premières de ces stations ont été installées au parc du Luxembourg le 28 septembre 2017, à l'hôpital de Lariboisière le 23 juillet 2019 et à Suresnes le 20 décembre 2019. Les dernières fermetures, au 1^{er} janvier 2022, furent celles des postes de l'hôpital Saint Antoine, du parc de Bagatelle, des Buttes Chaumont et du parc de Bercy. Enfin, celle de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière est prévue courant 2022. L'ancienneté de Montsouris a conduit à un volume considérable d'archives qui étaient stockées au sous-sol du site. Ce volume avait de plus été augmenté par l'ajout d'archives provenant de toute la région, y compris des diagrammes récupérés des Archives nationales. Après la détection, en 2007, de moisissures développées suite à la mise en place de portes anti-incendie et à la fermeture de la salle d'archives, une grande opération de traitement des documents a dû être menée au printemps 2009. Les archives traitées ont ensuite été transférées à Trappes. Puis une partie seulement est revenue à Montsouris (les séries Tour Saint-Jacques et Montsouris), l'essentiel restant à Trappes dans le bâtiment 65. Ensuite, dans la perspective du déménagement des services à St Mandé, en 2010, un inventaire exhaustif de toutes ces archives a été mené, notamment par Sylvie Jourdain de DCC et Erwan Loiseau de DIRIC/BEC (Bureau d'Etudes et de Climatologie de la DIRIC) avec coordination par ce bureau. Puis ces archives ont été classées et mises en rayon dans le bâtiment 3 à Trappes. Un dernier transfert a été opéré en 2011 pour les archives qui restaient encore à Montsouris.

Assistances commerciales et actions de communication

L'activité commerciale du CIDM75 était la plus élevée des services facturant par le nombre de factures, grâce au grand nombre de fournitures de données climatologiques. C'est le secrétaire, Marie-Jean Polycarpe, qui saisissait ces factures à l'époque du logiciel GIRAFE et qui demandait de loin en loin « comment faire pour entrer dans la girafe » ! Son remplacement par OGC est venu tout compliquer... Le centre facturait aussi des bulletins de prévision, pour les assistances régulières, pour les alertes et encore pour des assistances ponctuelles à l'occasion de manifestations de plein air, comme des compétitions sportives (Certains prévisionnistes

de Montsouris ont ainsi participé aux prévisions pour le tournoi de Roland Garros) ou des spectacles. Ces interventions en public étaient une fructueuse occasion d'échanges avec l'extérieur.

Par exemple, Véronique Lardet a assuré au Stade de France une assistance pour l'opéra Aïda, assistance pour laquelle il fallait peu de vent car la structure était très légère. Malheureusement il y eut un gros orage la nuit du samedi au dimanche et il leur fallut recoudre la toile à la main avant la représentation ! Autre type d'assistance : les observations sur tournage. Dans les années 2000, des sociétés de production faisaient appel aux météo pour effectuer des relevés sur les lieux de tournage de films ou de publicité ; pour répondre aux exigences de leurs assurances, les reports de dates de tournage pour raisons météorologiques devaient être justifiés. Ces assistances étaient aussi une découverte pour les météo. Ils disposaient d'une fiche sur laquelle ils notaient l'ensoleillement et la pluie. Mais la journée était longue car les mêmes séquences étaient souvent tournées de multiples fois et l'observateur, les jours de temps médiocre, se refroidissait à rester sur place, à l'extérieur, pendant des heures. Heureusement, il y avait généralement de quoi bien se restaurer, ce qui est davantage resté en mémoire de l'observateur ! Ce fut le cas pour deux publicités : Volkswagen en banlieue parisienne et PMU sur l'hippodrome de Vincennes.

Dans ces mêmes années 2000, des sociétés de production basées en Ile-de-France faisaient aussi appel à nos services pour des assistances pour le tournage de longs métrages (par exemple « Un long dimanche de fiançailles » de JP Jeunet). Ces tournages se déroulant sur plusieurs départements (pour l'exemple cité : dans le 02, 20, 22, 29, 60, Paris, 86, 92, 94 et 95 !) et en particulier en province, la DDM a eu le plaisir de faire participer plusieurs CDM et d'assurer la coordination entre eux et la société de production, ce qui devenait parfois délicat compte tenu de modifications de planning à répercuter rapidement vers les CDM concernés.

Diverses actions de communication étaient par ailleurs assurées par les personnels du centre. Ainsi, depuis les années 90 jusqu'à 2005 environ, des classes de primaire étaient accueillies une à deux fois par semaine hors vacances scolaires pendant 2 heures environ. Les élèves étaient d'abord reçus en salle de réunion par les agents volontaires pour assurer, dans un premier temps, un exposé de présentation. Des diapositives, parfois cocasses, étaient utilisées comme support : une poule déplumée après le passage d'une tornade ou une voiture en accordéon, amusaient beaucoup les enfants ; en revanche, la trajectoire du nuage de Tchernobyl inquiétait les plus anciens des visiteurs. Puis les élèves étaient conduits au parc à instruments pour leur faire découvrir l'abri et les pluviomètres et observer de loin le sommet de la tour radio-anémométrique construite en 1947, avec ses appareils (girouette, anémomètre,

héliographe et pyranomètre (photo 10). Ce passage en plein air était suivi, si la situation météorologique le permettait, d'une visite en salle *prévi* où les écrans de plus en plus nombreux captivaient les jeunes. Des groupes d'adultes ont également été reçus dans les années 90.

Mais, à partir de fin 2001, suite au passage aux 35 heures sans évolution des effectifs du centre, ces visites sont devenues moins fréquentes. Puis on dut carrément y renoncer, les locaux ne pouvant pas être aménagés pour respecter la réglementation ERP (Etablissement Recevant du Public).

Des interventions sur place dans les classes étaient également effectuées. Le centre de Montsouris a, par ailleurs, accueilli bon nombre d'élèves de classe de 3^e pour leur stage de découverte de la vie en entreprise. Cette activité a dû également être abandonnée suite à la diminution des effectifs du centre. Par contre, la salle de réunion a pu recevoir jusqu'au bout des réunions internes ainsi que des stages (outils bureautiques, bulletins kiosque...), ce qui a laissé des souvenirs du site à bon nombre de collègues.

Autre activité de communication : la participation au stand Météo-France dans les expositions et manifestations diverses. Les agents intéressés y assuraient des journées de présence, ce qui leur offrait l'opportunité de rencontrer les utilisateurs de prévisions météo, professionnels ou non, et autres passionnés de science. Par exemple, au Marathon Expo (en 2005), l'objectif était de donner la prévision météo pour la course et d'expliquer où trouver une info météo de qualité. Les questions portaient encore sur les concepts météo de base mais aussi, comme il se doit, sur les raisons des erreurs de prévision « si fréquentes », selon les impressions des "non pro-



Photo 10 : pyranomètre



Photo 11 : journée Portes ouvertes en 2001

fessionnels". On peut citer encore le festival de l'Oh dans le Val-de-Marne, vers 2007, pour lequel les organisateurs avaient réalisé un grand poster et une interview de William Koenig pour expliquer en quoi consistait le métier de prévisionnistes ; toute la journée ceux-ci ont renseigné des curieux !



Photos 12 : présentateurs : au premier plan de gauche à droite, Nathalie Rihouet, François Fandoux et Véronique Touyé. Derrière Nathalie Rihouet, Alain Gillot-Pétré.

Quant aux Journées Portes Ouvertes organisées par Météo-France en 1998 et 2001, elles ont eu un franc succès auprès des Parisiens, très nombreux à être accueillis à l'Alma et plus encore, sur le site de Montsouris où de nombreux collègues étaient venus renforcer le personnel et où l'installation de chapiteaux sur les pelouses avait nécessité une large concertation avec la Mairie de Paris ! (photo 11)

Enfin, la localisation de la station à Paris intra-muros, ainsi que sa réputation de station très ancienne, attiraient les journalistes pour y effectuer interviews et reportages. Les équipes de présentateurs y vinrent même ensemble en visite ! (photo 12)

La vie au centre

Joies et peines, Anecdotes, Incidents

Mais la vie professionnelle, ce sont aussi les relations avec les collègues. Nous aurons une pensée particulière pour Nadine Caron et pour Jean-Michel Simon qui nous ont quittés prématurément alors qu'ils étaient en poste. Leur disparition fut vécue douloureusement.

Dans les années 2000 où je fus DIDM et responsable du site, même si, comme dans tous les groupes, l'ambiance entre les uns et les autres n'était pas toujours au beau fixe, l'esprit d'équipe était généralement au rendez-vous. La petite taille du centre favorisait les échanges, allant de la pause-café à la pause déjeuner, dans la cuisine ou, par beau temps, dans le patio ou dans le parc. On n'oubliera pas les repas de fin d'année et la célébration de naissances et de réussites diverses comme les concours ou les mutations (photo 13). La cuisine, bien aménagée grâce aux crédits accordés alors par le directeur de région, Denis Payen, avait d'ailleurs fait des envieux, notamment avec son lave-vaisselle, assez peu courant à l'époque dans les CDM !

À la prise de poste, à plusieurs reprises, une mauvaise surprise attendit le premier arrivé : chaudière en panne avec des locaux bien refroidis depuis la nuit, inondation du sous-sol suite à une panne de l'arrosage automatique des pelouses ! Pas question alors de remettre l'électricité en route avant l'intervention des pompiers ! Ou encore, accueil par la police suite au déclenchement de l'alarme (voir encart 2). En



Photo 13 : dernier pot le 22 septembre 2011



Photo 14 : un des parterres de fleurs à Montsouris en avril 2009

journée, ce fut aussi une coupure d'eau imprévue, en 2006, conséquence des travaux de construction du tramway T3A, d'autres déclenchements intempestifs de l'alarme qui assourdissait les oreilles, ou encore, coupure des télécoms d'au moins 48 heures après un orage au cours duquel la foudre avait réussi à atteindre nos circuits malgré le paratonnerre installé en haut de la tour.

Mais le cadre de ce parc était particulièrement agréable. Sur les chemins d'accès au centre ou depuis les fenêtres des bureaux ou de la salle de réunion, on pouvait apprécier les pelouses, arbustes et arbres remarquables, les parterres de fleurs (photo 14), les oiseaux tels des mésanges, des geais, des pics-verts, des perruches, des corbeaux poursui-

« Police !

J'ai été réveillé cette nuit-là vers 1 heure du matin par un appel téléphonique, l'interlocuteur au bout du fil m'annonçant « POLICE », avant de m'expliquer que l'alarme de Montsouris s'était déclenchée plusieurs fois. Arrivé sur place avec la Police, l'inspecteur me demanda de rester en retrait puis entra dans le Centre la main sur son arme. Les lieux étant vides de toute âme, j'entrai à mon tour et je constatai qu'une des fenêtres de la salle d'exploitation était restée ouverte, comme également une des portes donnant sur le patio (avec le vent, l'alarme volumétrique s'était ainsi déclenchée). La fenêtre de la pièce réservée au ménage était aussi ouverte mais je pense sans incidence sur l'alarme. Je refermai le Centre, l'inspecteur me signifiant qu'un rapport de Police serait fait. Je rentrai chez moi et me recouchai...

BRUNO RAMBALDELLI

A propos des risques de vandalisme, Michel Lagadec nous a rappelé que, le 17 janvier 1987, il fut amené à appeler la police pour signaler la présence d'individus qui s'attaquaient aux bancs et poubelles du parc ! Et, en 2017, certains s'étaient introduits dans le parc à instruments.

Photo 15 : des oiseaux et la neige en janvier 2010



Photo 17 : une oie à Montsouris à l'automne 2008



Photo 16 : Montsouris sous la neige en janvier 2004

Photo 18 : Montsouris Kiosque (automne 2008)



vant un chat, des promeneurs avec leurs enfants ou leurs chiens, un champ de neige vierge avant que les promeneurs n'investissent les lieux (photos 15 et 16). Lors des chaudes journées d'été, ces mêmes pelouses étaient envahies par des habitués du parc se prélassant et bronzant sans retenue. On se souvient du figuier de Gérard que des obstinés venaient scruter tous les matins de la fin de la belle saison pour traquer la figue, mais aussi du lac avec ses canards, ses oies et son héron cendré, ses statues et son kiosque (photos 17 et 18).

Après un grand déménagement, c'est donc avec nostalgie que les météo quittèrent ce site fin octobre 2011 pour rejoindre leurs collègues des services régionaux au centre tout neuf de Saint-Mandé. Autre ambiance, autre environnement et autre organisation de Météo-France.

Je remercie tous ceux qui m'ont encouragée dans cette démarche souvenirs, et plus particulièrement, les anciens collègues qui ont contribué à enrichir ce document en répondant à mes questions et en me transmettant précisions historiques, souvenirs et anecdotes. Par ordre alphabétique : Christophe Alexandropoulos, Philippe Canova, Laurent Caralp, Denis Cendrier, Françoise Delmas, Sylviane Dzietera, Jean-Pierre Javelle, Sylvie Jourdain, Véronique Lardet, Evelyne Mathe, Gérard Mayençon, Bruno Rambaldelli, Christophe Vincent, et Jean-François Vivier. 🌈

ANNE FOURNIER

DIDMA MONTSOURIS DE FEVRIER 2000 A OCTOBRE 2011